

Le succès du *Don Juan* [*Don Giovanni*] du Théâtre-Lyrique semble sérieusement établi par les deux premières représentations. L'interprétation générale est bonne, et, renfermée dans une scène plus étroite, semble gagner en sentiment intime ce qu'elle perd en grandeur et en expression dramatique.

M. Barré, le nouveau Don Juan [*Don Giovanni*], le troisième interprète de cette grande figure que nous a déjà donnée le Théâtre-Italien et le grand Opéra, est un beau cavalier, un acteur intelligent, un chanteur habile, que je ne veux pas égaler à Faure, mais qui en est cependant une très suffisante contrefaçon.

Il a amoureusement dit le duo de la Main, et soupiré sa sérénade, en voix mixte, avec une grande délicatesse.

Que veut-on de plus ! Faure est venue l'entendre à la seconde représentation, et l'a applaudi dans tous les passages saillants. Voilà un éloge qui en vaut bien un autre.

Je ne dirai pas de Mme Carvalho [*Miolan-Carvalho*] qu'elle fait oublier Mlle Battu ; ce serait une impertinence pour la Zerline [*Zerlina*] du Théâtre-Lyrique. Autant Mlle Battu est dure, sèche, pointue, cliquetante, autant Mme Miolan [*Miolan-Carvalho*] est souple, tendre, amoureuse, arrondie.

Rien ne vaut sa voix et son talent pour dire le Mozart : le *la ci darem* est un digne pendant du duo de la *Flûte* [*Die Zauberflöte*] ; c'est teinté, nuancé, senti, avec d'exquises finesses ; avec un respect du maître et de la note écrite que Mlle Battu devrait bien imiter.

J'aime moins le *Frappe, frappe ta Zerline* [*Zerlina*], qui est évidemment chanté dans un mouvement trop lent.

J'en dis autant du trio des Masques, que Mme Charton [*Charton-Demeur*], Mlle Nilsson et Michot ont détaillé avec une science et un sentiment dignes des plus grands éloges.

M. Déloffre doit bien sentir que mon observation est juste, car il a essayé plusieurs fois d'entraîner un peu les chanteurs sans pouvoir y réussir.

Ce n'est pas assez tenu, assez serré par l'orchestre, et les artistes se laissent facilement aller à traîner une musique aussi difficile à dire juste que celle de Mozart.

Mme Charton [*Charton-Demeur*] a eu, d'ailleurs, les honneurs de cet ensemble. Il faut mentionner, cependant, un *si bémol* tenu par Mlle Nilsson avec une grande habileté.

Dona Anna, au Théâtre-Lyrique, a une voix chaude, pleine, dramatique, moins éclatante mais plus émue que celle de Mme Sasse. Elle contraste singulièrement avec dona Elvire [Elvira], aussi sèche que la Zerline [Zerlina] de l'Opéra.

Mme Charton [Charton-Demeur] est toujours l'artiste qui chantait, il y a quatre ans environ, *Ottello* [Otello], en compagnie de Tamberlick [Tamberlik], avec l'âme que l'on sait.

Au troisième tableau, elle a dit d'une façon magistrale le fameux récitatif : *Je me souviens*, et avec une voix et un style très purs l'air qui le complète. Elle a mérité aussi la meilleure part des bravos adressés au quatuor du premier acte.

Je n'ai rien à citer de Mlle Nilsson que l'air du second tableau et encore y aurait-il bien de réserves à faire. Dona Elvire [Elvira] n'est pas un bon rôle pour cette artiste. Sa voix n'a pas assez d'ampleur et son jeu de passion, sans compter qu'avec un accent aussi étrange – c'est étranger que je veux dire – le dialogue est insupportable. Les notes graves ne portent pas, les notes hautes, fines et stridentes ont seules une véritable valeur. La demi-teinte est charmante, mais souvent employée à faux.

M. Michot vaut mieux que M. Naudin ; il n'a pas de peine à ça. Pourquoi la note manque-t-elle de franchise, pourquoi la vocalise est-elle si emportée, si peu détachée, si peu juste ; et ce grassement, cette respiration bruyante qui ferait croire à un asthme ?

Doux trésor plein de charme a cependant été suffisamment détaillé, et M. Michot a, comme toujours, remplacé la chaleur, la passion par la demi-teinte. C'est un escamotage auquel le condamne perpétuellement la nature de sa voix.

M. Troy se croit drôle, il est tout simplement grimacier et n'a pas plus compris Sganarelle que M. Obin.

Celui-ci faisait de Leporello un toréador vantard et poltron ; celui-là en fait un Sancho sans esprit et sans malice.

Le *mille et trois* est surtout très-mal dit. L'ariette qui suit : *Si la blonde est plus aimable*, a été beaucoup mieux interprétée ; mais la palme est encore à Zucchini.

Le rôle de Mazetto [Masetto] est fort bien tenu par M. Lutz. // 2 //

M. Lutz y est gai, franchement paysan, plein d'entrain et de passion villageoise.

M. Depassio dit magistralement comme toujours les deux phrases de la scène du tombeau et le dialogue du dernier acte.

Il est entré tout entier dans son costume de marbre, il marche dans ce rôle difficile avec toute la roideur désirable.

Les costumes, ceux de Barré surtout, sont d'une grande magnificence.

Les décors sont dessinés avec tout le soin auquel nous a habitués le zèle et l'intelligence de M. Carvalho.

On désirerait pourtant plus de profondeur au dernier tableau.

Le rôle du Commandeur [Commendatore] en devient plus difficile, et si Depassio n'était profond, effrayant, entrecoupé comme la musique scandée qu'il chante, l'effet fantastique serait presque manqué.

Ne pourrait-on pas reculer un peu et mettre dans l'ombre la toile de fond qui encadre son entrée ?

L'EUROPE ARTISTE, 13 mai 1866, pp. 1-2.

Journal Title: L'EUROPE ARTISTE

Journal Subtitle: Journal général des théâtres, de la musique, de la littérature et des beaux-arts, en France et à l'étranger

Day of Week: Sunday

Calendar Date: DIMANCHE 13 MAI 1866

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 19

Year: 14^e ANNÉE

Series:

Pagination: 1 à 2

Issue: Livraison du 13 mai 1866

Title of Article: THÉÂTRE LYRIQUE IMPÉRIALE

Subtitle of Article: DON JUAN. Opéra en deux actes et douze tableaux, de Mozart.
Distribution : Zerline [Zerlina], Mmes Miolan-Carvalho ; Dona Anna, Charton-Demeur ; Dona Elvire [Elvira], Nilsson. – Don Juan, MM. Barré ; Ottavio, Michot ; le Commandeur [il Commendatore], Denassio ; Mazetto [Masetto], Lutz ; Sganarelle, Troy.

Signature: LÉON GARNIER

Pseudonym:

Author: Léon Garnier

Layout: Front-page main text

Cross-reference: